

Sommaire

Avant-propos

- 5 par Nathalie Mauriac Dyer

Correspondance inédite

- 9 Trois lettres à Albert Flament, par Françoise Leriche
15 Une lettre à Léon Bailby, par François Proulx
25 Trois lettres à Marcel Proust, de Robert Proust, Georges de Lauris et Jacques Copeau, par Caroline Szylowicz

Biographie, formation philosophique, réception : autour de documents inédits

- 33 Sur une photo prise par Alfred Agostinelli, par Jean-Yves Tadié
37 Les Puslowski, parrain et marraine de Robert Proust, avec une lettre inédite d'Adrien Proust, par Pyra Wise
49 Proust et la philosophie de l'habitude. Un élève d'Alphonse Darlu et de Paul Janet, par Marco Piazza
61 Analyse d'un manuscrit de Pierre Klossowski sur *À la recherche du temps perdu*, par Guillaume Perrier

Proust et la culture médiatique de son temps

- 81 Proust, un sens publicitaire aigu, par Françoise Leriche
93 Superficie et profondeur. La lecture et le médiatique dans les articles de Proust, par Yuri Cerqueira dos Anjos
105 Proust lecteur du *Courrier musical*. Éloge de la contradiction, par Cécile Leblanc
121 Les voix ensevelies. Quand la grande presse quotidienne nourrit la doctrine à long terme de Proust, par Luc Fraisse
133 Les ambivalences de l'actualité chez Proust et à *La Nouvelle Revue Française*, par Max McGuinness
145 Réponses à une enquête, par Christophe Pradeau
161 Adieu au journalisme, usages de la presse. L'exemple de «l'Homère de la vidange», par Nathalie Mauriac Dyer

Notes de lecture

- 179 par Guillaume Perrier *et al.*

Les activités proustiennes

- 197 Les ventes
223 Les manifestations et les travaux en cours
227 Les publications

Avant-propos

Sur les hauteurs boisées du Var, à la fondation des Treilles, les membres de l'équipe Proust réunis l'an passé par Françoise Leriche pour travailler à l'édition électronique de la Correspondance ont eu la surprise de retrouver leur auteur : quatre lettres inédites de Proust sont en effet conservées à la bibliothèque de ce lieu d'exception. Françoise Leriche et François Proulx les présentent ici, avant que Caroline Szylowicz ne nous livre les dernières acquisitions réalisées par la Bibliothèque de l'Université d'Illinois à la vente de la collection Patricia Mante-Proust, en 2016.

D'autres documents inédits viennent révéler des ramifications imprévues du monde proustien, comme l'énigmatique photo que nous présente Jean-Yves Tadié. Elle a été prise par Alfred Agostinelli lui-même à Monaco, peu après sa « fuite » du 102, boulevard Hausmann en décembre 1913. Pyra Wise nous livre quant à elle les premiers résultats de son enquête sur le « côté polonais » des relations d'Adrien Proust, ouvrant ainsi un pan presque inconnu de la biographie familiale. Marco Piazza revisite la question philosophique de l'habitude à travers l'enseignement de Darlu, *via* un cahier de notes d'un de ses élèves, Xavier Léon. Guillaume Perrier nous emmène du côté de la réception de la *Recherche* par les écrivains de notre modernité, avec l'étude d'un manuscrit de Pierre Klossowski.

On trouvera ensuite un stimulant dossier consacré aux relations entre Proust et l'univers de la presse, marquées à la fois par son activité de journaliste, mais aussi de lecteur, de romancier, et d'« interviewé ». Organisée par Yuri Cerqueira dos Anjos, la journée d'étude dont nous réunissons les actes rassemblait Luc Fraisse, Max McGuinness, Cécile Leblanc, Françoise Leriche et Christophe Pradeau. Elle se trouve faire écho à la correspondance inédite ouvrant ce même numéro, que Proust adresse à deux amis journalistes, Albert Flament, chroniqueur à *La Presse* puis à *L'Écho de Paris*, et Léon Bailby, le directeur de *L'Intransigeant*.

Les ventes ont été, cette année, trop abondantes pour que nous puissions les restituer intégralement. Ce sera donc dans le *BIP* n° 49 que sera relatée celle de la collection Marie-Claude Mante (Sotheby's, 24 mai 2018).

Après celle de Philippe Chardin, nous avons appris avec une grande tristesse la disparition de Diane Leonard le 10 septembre 2017. Professeure de littérature comparée à l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill, Diane Leonard était une grande spécialiste des relations entre Proust et Ruskin. Membre de longue date de l'équipe Proust de l'ITEM, elle avait été associée aux colloques de Cerisy-la-Salle, au *Dictionnaire Marcel Proust* et, plus récemment, au volume collectif *Proust et les « Moyen Âge »*. Malgré ses problèmes de santé, elle nous rendait visite rue d'Ulm chaque année, affectueusement soutenue par son fils Kevin. Son sourire lumineux, sa douceur et sa gentillesse ont marqué tous ceux qui ont eu la chance de la connaître.

N. M. D.

Correspondance inéédite

Trois lettres à Albert Flament

Le nom d'Albert Flament n'est pas inconnu des lecteurs de la correspondance de Proust : on l'y trouve mentionné à plusieurs reprises, surtout dans les années de jeunesse, comme celui d'un journaliste mondain¹. Il apparaît fréquemment dans les échanges avec Montesquiou (ainsi que dans les comptes rendus mondains), dans la liste des invités aux lectures du Comte². Dans quelques lettres (à M^{me} Straus³ ou à Antoine Bibesco⁴), Proust commente avec une certaine ironie le snobisme de Flament, et dans deux occurrences il le qualifie d'« ennemi⁵ ». Rencontré chez les Daudet en 1895, Proust aurait donc fréquenté ce jeune homme parce que, selon Philip Kolb, il avait compris mieux que personne « la puissance que détiennent les publicistes » et la nécessité de les ménager⁶. Une relation purement tactique, en somme ?

Conservées à la Fondation des Treilles (Tourtour, Var) et publiées grâce à son aimable autorisation⁷, les trois lettres de Proust à Albert Flament que nous présentons ici – les seules retrouvées à ce jour – permettent d'écrire une autre histoire. Elles suggèrent une relation amicale voire intime entre les deux jeunes gens, corroborant la très grande proximité avec « Marcel » dont Flament fait état dans son livre de souvenirs, *Le Bal du Pré-Catelan*⁸.

Sans cet ouvrage, nous ne connaîtrions rien sur cet Albert Flament (1877-1956), qui n'a fait l'objet d'aucune biographie, semble-t-il, et dont le rôle de chroniqueur mondain (à *La Presse*, puis à *L'Écho de Paris*) est vite tombé dans l'oubli. Toutefois, publié en 1946 comme son « journal » des années 1895-1899, ce récit diaristique manifestement réécrit peut susciter la méfiance : Proust ne mentionnant jamais Flament

1. *L'Index général de la Correspondance de Marcel Proust* (édité par K. Yoshikawa, Presses universitaires de Tokyo, 1998) recense dans les lettres une trentaine d'occurrences du nom de « Flament » ou de l'un de ses pseudonymes journalistiques (« Sparklet » et « Martin Gale »), dont seulement six après 1913.

2. Voir en particulier le copieux échange épistolaire de 1905 destiné à organiser la soirée de lecture du 2 juin chez Proust, où le nom de Flament apparaît à toutes les étapes (*Corr.*, V, lettres n^{os} 63, 72, 74, 90, 91, 97).

3. *Corr.*, t. V, n^o 115, p. 120 : « [...] l'article [...] où Flament croyant être très agréable à Primoli et pour le flatter a dit combien il avait été heureux de dîner avec lui [...] Je ne sais pas au fond si Primoli aura été si content que cela [...] ».

4. *Corr.*, III, n^o 24, p. 61 : *Le Gaulois* intercalerait dans le compte rendu « un Albert Flament au moins inutile ».

5. *Corr.*, II, n^o 277, p. 441 : « un de mes ennemis » ; *ibid.*, III, n^o 170, p. 306 : « mon si remarquable ennemi ».

6. Philip Kolb, « Avant-propos », *Corr.*, V, p. vii.

7. Nous remercions le Conseil d'administration de la Fondation et sa Présidente, M^{me} Maryvonne de Saint Pulgent, d'avoir autorisé cette publication. Notre reconnaissance s'adresse également à M^{me} Valérie Dubec-Monoyez, bibliothécaire à la Fondation.

8. Albert Flament, *Le Bal du Pré-Catelan*, Paris, Fayard, 1946.

comme un ami, ce dernier n'aurait-il pas, sur le tard, inventé de toutes pièces une relation d'amitié quasi intime avec le romancier devenu célèbre pour se donner de l'importance, à une époque où les souvenirs et éditions de lettres des anciens amis de Proust se multiplient ? Dans ce journal reconstitué ou réécrit, Flament, ami intime de Lucien Daudet avec qui il suit des cours d'arts plastiques, mentionne lors d'un dîner chez les Daudet le 12 décembre 1895 une (première) rencontre avec ce « Marcel Proust » dont il n'entend dire partout que du mal (snobisme, paresse, propension à imiter ses hôtes et leurs invités de façon caricaturale)¹ ; mais il faut croire que son avis est vite devenu positif et leurs relations amicales, puisqu'à la date du 27 mars 1896, il relate qu'il « déjeune avant midi, afin d'aller surprendre Marcel Proust à son lever² » : introduit dans la « triste chambre » donnant « sur la cour d'entrée du boulevard Malesherbes », il assiste au lever de Proust, qui converse avec lui tout en faisant « une sommaire et pourtant interminable toilette », puis il lui tient compagnie pendant son repas tardif, avant de sortir avec lui. Cet épisode, singulier, prend ensuite un aspect itératif : il semblerait que Flament et Proust se soient souvent promenés ensemble, jusque tard dans la nuit. À la date du 11 avril 1897, Flament accompagne « Marcel » en fiacre jusqu'à Issy, dans une maison de retraite où ce dernier va faire une visite à un couple de vieux domestiques de ses parents, sur laquelle le diariste donne des détails d'une grande précision, soulignant la gentillesse et la générosité de son ami³. Le 15 juin 1897, il mentionne une autre visite à « Marcel » dans sa chambre, où se trouve également Robert de Flers⁴. Dans tous les épisodes relatés, où les jeunes gens se retrouvent dans les mêmes salons ou dîners (chez les Daudet, les Arman de Caillavet, Madeleine Lemaire, etc.), Proust est toujours désigné comme « Marcel », et Flament apprécie sa force de pénétration psychologique, sa finesse, marquant une certaine complicité avec lui contre ses détracteurs qui le croient paresseux et superficiel. À moins de penser que Flament ait tout inventé et se soit approprié des détails recueillis auprès d'amis intimes de Proust, tel Lucien Daudet, il est donc plausible qu'il ait été beaucoup plus proche de Proust que celui-ci ne le laisse entendre lorsqu'il s'adresse à d'autres correspondants, en tout cas dans les années 1896-1899.

Aussi la lettre que Flament transcrit dans son ouvrage, où Proust le félicite pour son éloge nécrologique d'Alphonse Daudet du 18 décembre 1897, en en soulignant les beautés mais aussi quelques « riens de prétention dont il faudra vous défaire », peut-elle, dans ce contexte, être considérée comme authentique : « Je vous prie de croire que je n'en écris pas autant à tous ceux de mes amis [...] qui font des articles », assure Proust, qui poursuit : « nous sommes [...] à un âge où il faut être encouragé. Moi, je n'ai personne pour cela. Vous, du moins, vous m'avez⁵ ».

Les lettres inédites que nous publions ci-dessous à partir des documents originaux confirment une authentique affection, Proust ne signant « Marcel » que dans les échanges épistolaires avec ses amis les plus proches, et n'envoyant ses « tendresses » qu'à un nombre encore plus restreint. Il est intéressant de voir qu'en 1905, Proust

1. Albert Flament, *op. cit.*, p. 31-32. Je souligne.

2. *Ibid.*, p. 64-65.

3. *Ibid.*, p. 109-113.

4. *Ibid.*, p. 122.

5. *Ibid.*, p. 131, note 1. Voir *Corr.*, II, n° 141.

assure à Flament qu'il le compte parmi les rares personnes à qui il reconnaisse une « autorité en matière de littérature ».

Pourquoi alors, entre 1901 et 1903, le désigne-t-il comme un « ennemi » ? Se seraient-ils fâchés, puis réconciliés ? Ou bien Proust, s'adressant à certains correspondants, ne veut-il pas manifester sa proximité avec Flament ? Ce dernier étant devenu l'amant et le compagnon de Léon Bailby, directeur de *La Presse* puis de *L'Intransigeant*¹ et qui ne faisait pas mystère de son homosexualité, il est possible que Proust ait préféré marquer publiquement une certaine distance avec lui, au moins dans les milieux académiques (salon de M^{me} Straus) et aristocratiques, pour ne pas compromettre sa réputation. Après 1913 toutefois, on ne trouve presque plus de mentions de Flament dans la correspondance de Proust, et il se peut que leurs relations se soient peu à peu distendues.

Une lettre du 9 juillet 1905 à caractère littéraire, relative à « Sur la lecture »

Conservée dans une enveloppe au cachet postal très lisible, cette lettre est la seule de cette petite collection qui présente un caractère autre que factuel. D'après la date de cette lettre et les indices internes qu'elle fournit, Proust avait demandé à Flament de lire d'un œil critique son essai « Sur la lecture » récemment paru dans *La Renaissance latine* (15 juin 1905), et de lui communiquer des « corrections » à effectuer, bien que cette publication lui ait valu de nombreux éloges dont il aurait pu se satisfaire. De fait, le traducteur de *Sésame et les Lys* doit envoyer de toute urgence son manuscrit² aux éditions du *Mercure de France* pour la publication en volume : il aurait souhaité corriger sa préface avant de la joindre à son envoi (effectué vraisemblablement vers la fin juin).

Enveloppe au cachet postal de Paris du 10-07- [19]05³, rue Boissy d'Anglas, 16 h :

Paris

Monsieur
Albert Flament
18 rue Laffitte

Dimanche soir⁴ [9 juillet 1905]⁵

< Vous trouverez dans cette lettre un tas de mots corrigés. C'est qu'ils étaient si illisibles que je les ai récrits. Et je pense qu'il y a/en en/a encore beaucoup d'illisibles⁶ >

1. Voir ci-après l'article de François Proulx relatif à Léon Bailby, p. 15-23.

2. La copie d'impression que Proust envoie aux éditions du *Mercure de France* se compose, d'une part, des placards corrigés de l'essai « Sur la lecture » qu'il venait de publier dans *La Renaissance latine* du 15 juin 1905 (voir NAF 16621, f^o 1 r^o sq. : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53069105s/f11.image.r=NAF%2016621>), et, d'autre part, d'un jeu dactylographique de sa traduction de *Sésame et les Lys* de Ruskin, avec notes manuscrites au bas de chaque feuillet (voir NAF 16620, f^o 1 r^o sq. : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530690937/f11.image.r=NAF%2016620>).

3. Enveloppe demi deuil (120 x 94 mm), papier vergé non filigrané, doublée (intérieur lilas).

4. Le cachet postal porte la date du [lundi] 10 juillet 1905, 16 h. Proust indiquant pour date le « dimanche soir », cette lettre a donc été écrite la veille.

5. Un bifeuillet grand deuil (224 x 174 mm), 4 pages écrites numérotées, papier vergé, filigrane WATERFORD.

6. Post-scriptum en forme d'excuse ou d'avertissement placé en tête de la lettre, entre la date et la formule

Mon cher Albert

Si je n'avais été très souffrant ces jours-ci je vous aurais remercié plus tôt de votre lettre si gentille et qui m'a fait bien plaisir. À vrai dire ce n'est pas [t]ou[]t à [f]ai[]t cela que je demandais, mais des corrections précises. Mais je comprends que vous soyez trop occupé pour cela ! Le malheur est que ceux qui ont le temps et // le goût de faire les professeurs, sont généralement incapables de vous dire ce que vous auriez dû faire, parcequ'ils ne se sont même pas rendu compte de ce que vous avez voulu faire. Il n'y a pas beaucoup d'esprits dont (si modeste d'ailleurs que je sois) je reconnaisse « l'autorité en matière de littérature ». Mais enfin vous êtes du nombre. Du reste j'avoue que je suis maintenant à la fois tellement dégoûté ce <de> ces q[uel]q[ues] pages par ma propre satiété¹, et aussi vaguement rassuré par les éloges (que je ne // prends pas au pied de la lettre) que beaucoup de gens gentils comme vous m'écrivent, que tout cela conspire avec ma paresse² pour ne plus y rien changer, pas même une faute d'impression. Je repenserai à ce que doit être le style quand je referai q[uel]q[ue] chose³. Comme cela n'a lieu généralement que tous les dix ans⁴, me voilà bien tranquille pour q[uel]q[ue] temps. D'ailleurs il est probable qu'à ce moment-là je bâclerai encore comme cette fois. Du reste je ne sais pas pourquoi je parle avec cette complaisance de ces choses asso[m]m[]antes. Ce qui est assom[]ant aussi c'est de ne jamais vous voir. Au moins si vous quittez bientôt Paris, voulez-vous ne pas partir sans m'en avertir (si vous avez le temps, bien entendu). Alors on essaierait de se revoir encore une fois. En tous cas si je ne vous vois pas, je vous lirai du moins. Car agacé de ne jamais pensé/er le dimanche à acheter l'Écho⁵, je viens d'en faire acheter une quantité d'anciens allant jusqu'à aujourd'hui, et je vais avoir une longueur de Trottoir roulant⁶ qui va m'emmener à rebours dans le // passé.

Tout à vous

Marcel

Un billet du 21 ou 22 novembre 1905

Cette lettre d'une seule page, qu'on peut plutôt qualifier de billet, est conservée dans une enveloppe au cachet postal très lisible, excepté le second chiffre du quantième du mois : 22 ? ou 29 novembre ? La forme du chiffre à demi effacé suggère qu'il s'agit plutôt d'un « 2 », donc : 22 novembre 1905. Le cachet de la poste indiquant 16 h, ce billet peut avoir été écrit soit le 21 novembre dans la soirée ou dans la nuit du 21 au 22, soit dans la journée du 22 novembre, avant 16 h.

d'adresse. Il est exact que Proust a reformé les lettres de nombreux mots, peu lisibles. Lorsqu'il ne s'agit pas de surcharges de substitution, nous avons fait le choix de ne pas les signaler comme des surcharges.

1. Proust exprime la même idée presque dans les mêmes termes à Robert Dreyfus [le 3 ou 4 juillet 1905], *Corr.*, V, n° 146, p. 188. Et vers la fin juin, il demandait également à Fernand Gregh de lui dire s'il était « en progrès ou en recul », de lui donner « une "note" comme au collège » et de bien vouloir effectuer « des corrections en marge » (*ibid.*, lettre n° 142, p. 275.)

2. Ce mot est suivi d'une virgule biffée.

3. « Sur la lecture » n'est pas uniquement une réflexion sur l'acte de lire, en effet. La deuxième partie de cet essai s'achève par des considérations sur le style, notamment dans les notes, où apparaissent déjà, au-delà de la discussion avec Ruskin, des références à Sainte-Beuve et une contestation de ses thèses. (Au sujet de la naissance du *Contre Sainte-Beuve* dans « Sur la lecture », voir ma thèse d'HDR, « Le dialogue créateur. Pour une pragmatique littéraire de l'œuvre de Proust », 25 novembre 2011, section « L'article de 1905 "Sur la lecture" », p. 114-119). Ici, il est difficile de savoir si Proust envisage un prochain essai consacré à la question du style (qui pourrait prolonger ses réflexions anti-beuviennes), ou s'il désigne son propre style d'écriture littéraire.

4. Proust fait sans doute allusion aux *Plaisirs et les Jours*, publiés en 1896 (mais terminés en 1894). Il est intéressant de remarquer qu'il ne compte pas la publication de sa traduction annotée de *La Bible d'Amiens* (1904) comme une publication relevant de la « littérature », malgré sa copieuse préface, plus savante que « littéraire » il est vrai.

5. *L'Écho de Paris*, quotidien où Albert Flament écrivait.

6. « Le Trottoir roulant » : rubrique dominicale de *L'Écho de Paris* où Flament (sous la signature de « Sparklet ») tenait une sorte de journal des manifestations littéraires, artistiques, et mondaines de la semaine ou dizaine de jours précédents auxquelles il avait assisté.

Enveloppe au cachet postal du 22-11- [19]05¹, avenue de Friedland, 16 heures :

Paris

Monsieur
Albert Flament
18 < (ou 28²) > rue Laffit[t]e

Albert, je vous remercie de tout mon cœur d'avoir compris et plaint ma détresse infinie³. Lucien⁴ vous a dit n'est-ce pas que je n'avais pas eu la force de vous écrire mais que je pensais bien souvent à vous avec infiniment de reconnaissance et d'amitié[.]

Marcel Proust

Un billet rédigé sur une carte de visite [24? décembre 1913]

Cette carte de visite⁵ au nom de « Marcel Proust », portant l'adresse du 102 B^d Haussmann, est accompagnée d'une enveloppe beaucoup plus grande qui ne porte ni adresse ni timbre⁶. Elle a donc dû être portée (et non postée) à son destinataire, jointe à l'ouvrage auquel elle fait allusion. Proust envoie son volume dédié juste avant Noël : ce billet peut donc dater du 23 ou 24 décembre 1913.

Cher Albert, voulez-vous voir si la dédicace⁷ peut aller. Si ce n'est pas bien, je vous en enverrai un autre, mais alors ne le faites prendre que dimanche⁸ parce que j'ai peur que le jour de Noël les libraires soient // fermés. Dites à Léon⁹ que si je pouvais lui être commode en faisant dans l'*Intransigeant* les chiens écrasés ou n'importe quoi, je serai ravi et m'y appliquerai. Tendresses de

votre M

-
1. Enveloppe grand deuil (120 x 93 mm), papier vergé non filigrané, doublée (intérieur lilas), et un bifeuillet grand deuil (224 x 174 mm), papier vergé, filigrane WATERFORD.
 2. Dans sa lettre du 9 juillet 1905 au même, Proust avait écrit l'adresse sans erreur. Cette hésitation et le lapsus sur « Laffitte » témoignent du trouble de son esprit.
 3. Rappelons que Proust a perdu sa mère le 26 septembre 1905.
 4. Lucien Daudet, ami intime de Flament.
 5. 80 x 45 mm.
 6. Enveloppe doublée (145 x 98 mm), papier vergé, filigrane IMPERIAL CENTURY.
 7. Il doit s'agir de *Du côté de chez Swann*, paru en librairie le 14 novembre 1913 : c'est en effet le seul volume publié par Proust pendant ses années de résidence au 102, boulevard Haussmann.
 8. Dimanche 28 décembre 1913 ? En 1913, le jour de Noël tombe un jeudi. Proust semble dire que, si la dédicace ne convient pas, Flament peut le lui signaler, mais que le jour de Noël il ne pourra pas acheter un exemplaire de substitution et qu'il devra attendre le vendredi 26 décembre. Il doit donc faire porter ce billet et le volume dédié le mercredi 24 décembre dans la soirée. « Le faire prendre » laisse supposer que l'exemplaire sera déposé au journal, et non au domicile du destinataire.
 9. Léon Bailby (1867-1954), directeur de *L'Intransigeant* depuis 1908. Sur ses relations avec Albert Flament, voir *infra* l'article de François Proulx, p. 16-17.